

LES ROUMAINS ÉMIGRÉS EN FRANCE ET LEUR VOYAGE INTERCULTUREL BILINGUE

Felicia Dumas

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie

felidumas@yahoo.fr

<https://doi.org/10.29081/INTERSTUDIA.2025.38.09>

Résumé :

Le présent article propose une analyse sémiotique et discursive de certaines manifestations socioculturelles du voyage interculturel bilingue de nombreux Roumains émigrés en France, telles qu'elles sont reflétées par deux sites paroissiaux (de deux paroisses roumaines francophones très connues dans l'Hexagone, ainsi qu'en Roumanie), et les posts Facebook (bilingues) d'un ermitage orthodoxe roumain, plutôt actif sur ce réseau. Il s'agit d'un voyage interculturel bilingue qui s'accomplit à travers la pratique de l'Orthodoxie en France, en roumain et en français. Les Roumains sont nombreux en Occident, émigrés à plusieurs époques et reprises, avant et après 1989, et depuis, à d'autres moments. Les raisons de leur émigration sont diverses, la plupart d'entre elles, de facture économique. Nous nous intéresserons dans cet article uniquement à des Roumains établis en France, où ils ont dû s'intégrer dans la société française, en embrassant la culture et les traditions françaises, et en se servant du français comme langue de communication et d'insertion sociale. Leur grande majorité étaient (et le sont toujours) des chrétiens orthodoxes, plus ou moins pratiquants dans leur pays d'origine. C'est au niveau et à travers leur pratique religieuse, de chrétiens orthodoxes, que s'est accompli aussi leur voyage interculturel bilingue, que nous tâcherons d'étudier dans cet article.

Mots-clés : *voyage interculturel, Orthodoxie, bilinguisme, émigration, langue-culture.*

Abstract:

The present article proposes a semiotic-discursive analysis of some sociocultural manifestations of the bilingual intercultural journey of many Romanians who have emigrated to France, as reflected in two parish websites (belonging to two French-speaking Romanian parishes that are well known in France and Romania) and the bilingual Facebook posts of a Romanian Orthodox hermitage that is quite active on this network. This is a bilingual intercultural journey that is accomplished through the practice of Orthodoxy in France, in Romanian and in French.

There are many Romanians in the West, having emigrated at various times, before and after 1989, and since then at other times. The reasons for their emigration are diverse, most of them economic. In this paper, we will focus solely on Romanians who settled in France, where they had to integrate into French society by embracing French culture and traditions and using French as the language of communication and social integration. The vast majority of them were (and still are) Orthodox Christians, more or less practising in their country of origin. It was through their religious practice

as Orthodox Christians that their intercultural bilingual journey was accomplished, which will be studied in this article.

Keywords: *intercultural travel, Orthodoxy, bilingualism, emigration, language-culture.*

1. Les Roumains orthodoxes en France

Les Roumains sont nombreux en Occident, émigrés à plusieurs époques et reprises, avant et après 1989, et depuis, à d'autres moments. Les raisons de leur émigration sont diverses, la plupart d'entre elles, de facture économique. La lenteur des réformes étatiques et institutionnelles, la corruption et les défaillances des systèmes sanitaire et juridique sont seulement quelques-uns des motifs ayant poussé de nombreux compatriotes à quitter le pays même après la chute du communisme, et à s'installer dans d'autres pays européens occidentaux, au Canada, aux États-Unis, en Australie ou dans les pays nordiques, réputés pour leur niveau de vie élevé. Nous nous intéresserons dans ce travail uniquement à des Roumains établis en France, où ils ont dû s'intégrer dans la société française, en embrassant la culture et les traditions françaises, et en se servant du français comme langue de communication et d'insertion sociale. Leur grande majorité étaient (et le sont toujours) des chrétiens orthodoxes, plus ou moins pratiquants dans leur pays d'origine. C'est au niveau et à travers leur pratique religieuse, de chrétiens orthodoxes, que s'est accompli aussi leur voyage interculturel bilingue, que nous tâcherons d'étudier par la suite.

Après la chute du communisme et la possibilité de libre circulation en Europe, l'Église Orthodoxe roumaine a créé la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, en tant qu'unité canonique et administrative autonome du Patriarcat de Roumanie. Elle regroupe les paroisses et les monastères fondés par des Roumains sur les territoires géographiques des pays européens occidentaux où ils se sont installés après 1989, dont la France, la Belgique, les Pays Bas, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Irlande, l'Islande, le Royaume Uni et l'Irlande du Nord. Ils y ont été perçus (et le sont toujours) comme des chrétiens orthodoxes porteurs d'une Orthodoxie canonique et traditionnelle, en vertu de leur pratique religieuse de longue date et de leur baptême administré dans leur pays d'origine. Leur voyage interculturel s'est déroulé et se déroule toujours à travers leur pratique liturgique située au carrefour de plusieurs contacts socioculturels et sociolinguistiques : avec la société française laïque, la culture française non-orthodoxe, et différentes autres cultures représentées en France par des émigrés traditionnellement orthodoxes (Grecs, Russes, Ukrainiens, Bulgares, Géorgiens, Syriens), ou simplement par des convertis à l'Orthodoxie, qu'ils côtoient lors des offices liturgiques.

2. Intégration socioculturelle et langues de célébration

Les Roumains émigrés en France s'intègrent en général sans problèmes, à travers l'usage du français, langue qu'ils apprennent assez facilement, soit avant d'émigrer (en Roumanie), soit sur place, en vertu des ressemblances avec leur langue d'origine. Définie par Andrea Rea et Maryse Tripier comme « un processus qui consiste à passer de l'altérité la plus radicale à l'identité la plus totale » (Rea & Tripier, 2003 : 101), par Didier Lapeyronnie comme « une inclusion dans les champs économique, politique et national à partir des mobilisations des acteurs » (Lapeyronnie, 1993 : 100), ou bien par Mohand Khellil comme « l'adhésion à des

normes » (Khellil, 2005 : 32), l'intégration est un processus à enjeux identitaires profonds, sous-tendus par des options linguistiques évidentes (Dumas, 2010).

La plupart des Roumains émigrés dans l'Hexagone sont bilingues franco-roumains et même trilingues (ou plurilingues), et ils élèvent leurs enfants dans le bilinguisme, leur transmettant en général (mais pas toujours) le roumain en tant que langue maternelle, d'origine, ou langue d'héritage. (Dumas, 2008 ; 2009a ; 2009b).

Une grande partie d'entre eux décident de garder le contact avec leurs traditions religieuses et rituelles, avec leur pratique de l'Orthodoxie dans laquelle ils ont été baptisés dès leur tendre enfance. Il y en a même qui se découvrent en France (et en Occident, en général) plus proches de l'Église et plus pratiquants qu'en Roumanie, avant le moment de leur émigration.

En tant que fidèles orthodoxes, ils fréquentent généralement des paroisses de juridiction roumaine, et occasionnellement des monastères de la même juridiction ou d'une autre, selon la proximité géographique avec ces lieux de culte, ou la renommée de certains pères spirituels ou foyers monastiques de l'Hexagone.

Dans les paroisses de juridiction roumaine, les langues de célébration sont le français et le roumain, la plupart des paroisses étant entièrement francophones en raison de leur composition, ayant accueilli de nombreux Français et Françaises convertis à l'Orthodoxie. À l'instar de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, qui a un site internet plurilingue¹, ces paroisses possèdent à leur tour des sites bilingues, en roumain et en français.

3. Deux sites paroissiaux et les marques d'un voyage interculturel bilingue à travers la pratique de l'Orthodoxie

Nous étudierons par la suite quelques formes socioculturelles de manifestation du voyage interculturel bilingue de ces Roumains, telles qu'elles sont reflétées par deux sites paroissiaux (des deux paroisses roumaines francophones très connues dans l'Hexagone, ainsi qu'en Roumanie), et les posts Facebook (bilingues) d'un ermitage orthodoxe roumain, plutôt actif sur ce réseau. Il s'agit d'un voyage interculturel bilingue qui s'accomplit à travers la pratique de l'Orthodoxie en France, en roumain et en français.

Le premier site appartient à la paroisse orthodoxe roumaine Sainte-Parascève-et-sainte-Geneviève de Paris², dont le recteur est le père Răzvan Ionescu, une paroisse qui a comme lieu de culte la Crypte Saint François de l'église Saint Sulpice de la capitale française. La personnalité du recteur, qui est vice-doyen du Centre orthodoxe d'étude et de recherche « Dumitru Stăniloae » de Paris et conseiller permanent de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale³, et la fréquentation de la paroisse par de nombreux intellectuels roumains ont assuré sa renommée théologique et spirituelle.

Son site internet est partiellement bilingue, les informations principales concernant l'historique de la paroisse, le programme des offices liturgiques, l'organisation de conférences ou de pèlerinages (au Mont Athos, en Grèce ou en

¹ <https://www.mitropolia.eu/fr/>, consulté le 2 août 2025.

² https://orthodoxeroumain.fr/fr/page-daccueil/#pll_switcher, consulté le 7 août 2025.

³ <https://cdsparis.eu/enseignants/pr-razvan-ionescu>, consulté le 7 août 2025.

Roumanie)⁴, etc. y sont proposées en roumain et en français. Font partie des marques sémio-discursives du voyage interculturel bilingue des Roumains établis en France qui fréquentent cette église, présentes sur son site, quelques iconotextes culturels-historiques (Dumas, 2024a) consacrés à la présentation des célébrants et des intellectuels les plus connus ayant fréquentés la paroisse. Comme ils sont tous roumains, ces iconotextes ne sont pas traduits en français. Il s'agit de l'évêque Silouane (Siluan) de l'Église orthodoxe roumaine d'Italie, ancien prêtre célébrant de la paroisse, de l'évêque Jean Cassien (Ioan Casian) de l'Église orthodoxe roumaine du Canada, ancien chanteur et prêtre célébrant aussi, du prêtre Patriciu Vlaicu de Bruxelles, ancien recteur, de Bogdan Tătaru-Cazaban, Theodor Paleologu et Adrian Papahagi, anciens fidèles de cette paroisse⁵. Les iconotextes qui leur sont consacrés comprennent tous une photo en médaillon et un très bref texte de présentation. Ils sont insérés sur la page d'accueil du site, qui représente sa carte de visite. Ces iconotextes nous montrent également que le voyage interculturel bilingue de ces Roumains ne s'est pas arrêté à Paris ou en France, franchissant de nombreuses frontières, vers la Belgique, le Canada, l'Italie ou de nouveau, vers la Roumanie. Leur hébergement par le site internet de cette paroisse franco-roumaine illustre la nature rituelle et liturgique de ce voyage.

Le même site propose également aux internautes des textes de témoignage d'événements liturgiques d'exception, dont la fête patronale, signés par des fidèles roumains (émigrés), en version bilingue. Ils font tous référence à des particularités roumaines de la pratique et de la vie liturgique, à la manière d'orner l'église et l'icône de la fête, à la convivialité des repas post-liturgiques, constitués de mets traditionnels et accompagnés de chants :

Ospăt dumnezeiesc, ospăt de nuntă împărătească e hramul Sfintei Parascheva. Dar și ospăt omenesc, cu bucate românești. Apoi începe hramul cu vioară și chitară. Copiii sunt pătrunși de o bucurie „cumincioară”, căci zburălnicia mai poate aștepta și după micul concert. Cât de frumoasă a devenit azi și „cripta puțului”, împodobită cu icoane și ștergare românești, cât de luminoasă și caldă și, deodată, neîncăpătoare, ea care în cea mai mare parte a anului nu se trudește să adăpostească decât întunericul! » / « Un festin divin, un festin de noces impériales, c'est la fête patronale de la Sainte Parascève. Mais, elle est également un festin humain, avec des repas roumains. Ensuite, la fête recommence avec le violon et la guitare. Les enfants sont accablés d'une joie tranquille, parce que les jeux d'enfants peuvent encore attendre jusqu'à la fin du petit concert. Si belle est devenue la crypte aujourd'hui, et, en même temps, peu spacieuse, elle, qui pendant la plupart de l'année ne se donne de la peine que pour abriter l'obscurité !⁶

⁴ Autrement dit, des renseignements susceptibles d'intéresser des Français ou des francophones orthodoxes, ou chrétiens en général.

⁵ <https://orthodoxeroumain.fr/fr/page-daccueil/>, consulté le 8 août 2025.

⁶ <https://orthodoxeroumain.fr/2012/10/19/evenimente/ganduri-de-sarbatoare-georgiana-huijan/>, consulté le 8 août 2025.

De son côté, la paroisse orthodoxe roumaine de Strasbourg jouit également de la réputation de son recteur, le prêtre roumain Vasile Iorgulescu, théologien et traducteur. Il a traduit notamment du roumain en français les notes infrapaginaires du père saint Dumitru Staniloae aux textes philocaliques, qui constituent tout un travail herméneutique. Le site internet paroissial comprend des renseignements en français, n'étant pourtant pas entièrement ou partiellement bilingue⁷. Néanmoins, le récit historique de la création de la paroisse et son accueil depuis 2006 par la congrégation des sœurs catholiques de Marie-Réparatrice, dont la chapelle a été réorganisée à l'intérieur de manière orthodoxe, avec l'insertion d'icônes et l'installation d'une iconostase, abonde en marques discursives illustratives d'un voyage interculturel bilingue des Roumains émigrés dans la ville de Strasbourg et aux environs :

Une fois le problème du lieu de culte résolu, la paroisse a commencé à fonctionner normalement, avec des célébrations hebdomadaires, en roumain et en français. Outre son activité cultuelle, elle organise chaque année deux pèlerinages aux Cimetières militaires roumains de la région, s'occupe des personnes fragiles, assure une présence régulière dans le milieu carcéral, offre accueil aux étudiants roumains et autres et met en place des actions humanitaires ponctuelles lorsque la situation l'exige. La communauté dispose d'une chorale mixte composée essentiellement d'étudiants (plusieurs concerts publics par an) et organise des conférences, expositions et autres activités culturelles spécifiques. Depuis 2007, elle a ouvert aussi une école de catéchèse et de roumain pour les enfants de la paroisse⁸.

On remarque la mention des deux langues de célébration des offices liturgiques, le roumain et le français, qui font partie des compétences bi- et plurilingues des fidèles et des célébrants, ainsi que diverses activités culturelles qui mettent en évidence la préoccupation du maintien de la langue et de la culture d'origine pour les nouvelles générations des Roumains émigrés en France. L'intégration socioculturelle passe par la mise en place d'une insertion socio religieuse et sociolinguistique assumée et affichée, à travers la pratique de l'Orthodoxie dans les deux langues-cultures⁹.

Du point de vue sémiotique (au niveau d'une sémiotique visuelle et culturelle), on constate également le rôle des images qui illustrent des éléments ecclésiastiques propres à l'aménagement intérieur de toute église orthodoxe : l'iconostase, les portes royales, les icônes despotes, appelées également royales¹⁰. Il s'agit d'un rôle catéchétique de facture esthétique, d'initiation visuelle concrète dans les particularités des lieux de culte chrétiens-orthodoxes et dans leur beauté¹¹.

⁷ <https://www.biserica-strasbourg.fr/>, consulté le 8 août 2025.

⁸ <https://www.biserica-strasbourg.fr/la-communaute/>, consulté le 8 août 2025.

⁹ Dans le cadre de sa poétique, Meschonnic propose le concept de « langue – culture » qui veut indiquer le fait qu'une langue et sa culture forment un tout indissociable (Meschonnic, 1973).

¹⁰ <https://www.biserica-strasbourg.fr/eglise/>, consulté le 8 août 2025.

¹¹ « Toute personne qui assiste pour la première fois à un service liturgique orthodoxe est d'abord saisie par sa beauté, liée pour une part à celle de l'environnement, des chants, des gestes et des mouvements liturgiques (qui constituent une sorte de chorégraphie sacrée), des

4. Un ermitage roumain en zone touristique et son témoignage d'un voyage interculturel bilingue

De nos jours, les ermitages, les skites et les monastères sont de plus en plus présents sur les réseaux sociaux, pour des raisons pastorales évidentes. Les personnes intéressées par la vie religieuse ont accès de la sorte à des exemples et des témoignages concrets de sa mise en pratique par des « professionnels » de la foi.

En pleine zone touristique française, sur une île de la Méditerranée, dans un ancien fort militaire de Porquerolles, un moine français a vécu comme ermite durant vingt ans. Ami et compagnon de voyage spirituel et monastique du grand théologien et père spirituel français Placide Deseille, le père Séraphin est devenu moine orthodoxe au Mont Athos, au monastère de Simonos Petra, comme le père Placide, dans les années '70. Désireux de mener une vie solitaire, il a quitté la communauté des moines du monastère « Saint Antoine le Grand », fondé par l'archimandrite Placide dans la Drôme, pour vivre en ermite dans le fort de Porquerolles qu'il a transformé, par le travail de ses mains, en ermitage placé sous la protection d'une grande femme ermite de l'histoire de l'Église, sainte Marie l'Égyptienne (également connue sous le nom de sainte Marie du désert).

Devenu très âgé, le père Séraphin s'est retiré au monastère de Solan, également fondé par l'archimandrite Placide Deseille, ne pouvant plus continuer sa vie érémitique. Il a légué son ermitage à un moine roumain, le père Basile (Vasile), qui y poursuit son œuvre et sa mission monastique :

En 2017, alors âgé de 90 ans, le père Séraphin est parti pour une retraite bien méritée. C'est la congrégation orthodoxe roumaine de la paroisse de Saint-Jean-Cassien à Aix-en-Provence, représentée par le père Bazile, qui va poursuivre les travaux d'entretien et de rénovation du fort et perpétuer ainsi l'œuvre du père Séraphin¹².

Son ermitage a été transformé en petit monastère, qui est très présent sur les réseaux sociaux où il rend compte d'une riche activité culturelle-spirituelle, en accueillant des stages de musique byzantine et d'art iconographique, des concerts et des symposiums, des camps d'été pour les jeunes, etc. La plupart des bénéficiaires sont des Roumains, en général établis en France (ou dans les pays francophones environnants). Tous les posts sur Facebook sont en version bilingue, en roumain et en français, et illustrent ce double ancrage socioculturel de nombreux Roumains émigrés dans l'Hexagone :

Album Tabăra de iconografie | iunie 2024

Monastère Sainte Marie du Désert - Fort de la Repentance a adăugat 20 fotografii noi.

pontdeoSsrc7h02etm7igb264r5ut 1lc30121cf2f890uo67 m60g4mocl ·

lumières, ainsi que des fresques et des icônes, le tout parcouru par la bonne odeur de l'encens ». (Larchet, 2016 : 7).

¹²<https://www.portcros-parcnational.fr/fr/des-connaissances/patrimoine-culturel/personnages-celebres/figures-historiques/le-pere-seraphin-un>, consulté le 24 juillet 2025.

 Tabăra de iconografie de la Porquerolles

 Ateliers d'iconographie à Porquerolles

17-29 iunie/juin 2024

Organizatori/organisateurs: **Mănăstirea Oașa**, Grupul SEMNE și Parohia Ortodoxă Română din Toulon¹³.

L'un de ces posts annonce le décès du fondateur de l'ermitage, le moine français Séraphin, en précisant de manière discursive explicite l'histoire de reprise par les Roumains de son héritage spirituel et monastique :

Le père Séraphin, membre de la communauté de Saint Antoine le Grand, est décédé mardi 5 novembre, à l'âge de 97 ans. Il sera inhumé jeudi à 13h30 à l'Abbaye de Solan, dans la Drôme où il a passé une retraite bien méritée. Le père Séraphin est à l'origine de la création du monastère Sainte-Marie du Désert dans le fort de la Repentance à Porquerolles.

Gros travailleur, il a pendant plus de 20 ans réhabilité le fort bombardé durant la Seconde Guerre mondiale.

Grâce à ses efforts et ses prières, nous continuons ce qu'il a commencé.

Mémoire éternelle !

Christ est ressuscité !

 Părintele Serafim, monah al obștii Mănăstirii Sfântul Antonie cel Mare (metoc al Mănăstirii Simonos Petra, din Sfântul Munte), a trecut la Domnul marți, 5 noiembrie, la vîrsta de 97 de ani. Va fi înmormântat joi, 7 noiembrie, ora 13:30, la Mănăstirea Solan (Drôme), unde și-a petrecut ultimii ani, după o bine meritată retragere. Părintele Serafim este fondatorul Mănăstirii Sfântă Maria Egipteanca, din Fortul Pocâinței (insula Porquerolles, Coasta de Azur). Un vrednic și harnic muncitor, părintele, de-a lungul a mai bine de 20 de ani, a reconditionat Fortul care fusese bombardat în Al Doilea Război Mondial.

Datorită jertfei și rugăciunilor sale, continuăm ceea ce părintele a început.

Dumnezeu să îl odihnească cu dreptii!

Hristos a înviat!¹⁴

Cette reprise est exprimée de façon très explicite dans le texte roumain, qui accompagne le texte français, mais dont il ne représente pas la traduction fidèle. Justement, il y est fait mention de l'œuvre de continuation de cet héritage dans une proposition qui n'apparaît pas dans le texte français : « Datorită jertfei și rugăciunilor sale, continuăm ceea ce părintele a început » [Grâce à son sacrifice et à ses prières, nous poursuivons ce que le père a commencé]. En même temps, l'expression rituelle « Mémoire éternelle ! », qu'on emploie dans l'Orthodoxie dans toute circonstance faisant référence au décès de quelqu'un est traduite par adaptation culturelle en roumain sous une forme plus développée, inexisteante en français (au niveau de

¹³ <https://www.facebook.com/p/Monast%C3%A8re-Sainte-Marie-du-D%C3%A9sert-Fort-de-la-Repentance-61552488963190/>, consulté le 28 juillet 2025.

¹⁴ <https://www.facebook.com/p/Monast%C3%A8re-Sainte-Marie-du-D%C3%A9sert-Fort-de-la-Repentance-61552488963190/>, consulté le 1 août 2025.

l’usage), « Dumnezeu să îl odihnească cu dreptii! » [Que le Seigneur le repose avec les justes !].

Le texte français des postes apparaît toujours en premier, avant sa « version » roumaine. Cette option met en évidence l’orientation du voyage interculturel bilingue accompli par les Roumains émigrés, destinataires privilégiés de la page Facebook de l’ermitage, voyage qui s’est fait vers la France et la langue française, de Roumanie et du roumain, d’une langue-culture et d’un pays traditionnellement orthodoxes vers une langue-culture et un pays non associés à la pratique religieuse de l’Orthodoxie, mais qui ont fait preuve d’une grande disponibilité d’accueil à son égard (Deseille, 2017).

Pour conclure

Nous avons défini le voyage interculturel accompli par de nombreux Roumains émigrés en France après 1989 comme un voyage interculturel bilingue, sur la base d’innombrables observations sociolinguistiques enregistrées à travers des enquêtes de terrain menées depuis une vingtaine d’années auprès de plus de soixante familles mono-culturelles (composées de conjoints roumains) ou mixtes (franco-roumaines) établies dans l’Hexagone. (Dumas, 2024b). Nous comprenons ici le bilinguisme dans son acceptation la plus courante, comme le fait de vivre avec deux langues (Grosjean, 1984 ; Grosjean, 2015) à travers leur utilisation dans la vie de tous les jours, comme une manière de vie biculturelle et de communication avec des interlocuteurs appropriés, munis à leur tour de compétences bi- ou plurilingues (Dumas, 2010). Autrement dit, le bilinguisme représente en soi un voyage interculturel.

À travers leur pratique religieuse manifestée en contexte migratoire, dans les paroisses et les monastères orthodoxes de France, la plupart des Roumains s’affichent comme des êtres religieux, reconnus socialement (dans ces communautés orthodoxes francophones) pour leur biographie religieuse d’origine. Cette biographie religieuse de facture rituelle est mêlée à leur biographie linguistique, bi- ou plurilingue, bâtie et structurée par leur langue maternelle (ou d’origine), valorisée aux côtés du français, leur langue d’accueil et d’intégration.

Cette langue maternelle (ou d’origine) de la première génération des Roumains émigrés devient une langue d’héritage pour la deuxième génération, constituée de leurs enfants nés en France. Pour ces migrants de la deuxième génération, Français avec des origines roumaines, le voyage interculturel que nous avons essayé d’étudier dans ce travail continue de s’exprimer à travers une certaine pratique liturgique de l’Orthodoxie, mais de moins en moins en roumain et de plus en plus en français.

BIBLIOGRAPHIE

- DESEILLE, Placide, père, 2017, *De l’Orient à l’Occident, Orthodoxie et catholicisme*, Paris, Éditions des Syrtes.
- DUMAS, Felicia, 2008, « Imaginaires linguistiques et culturels dans la transmission des langues dites maternelles : le cas du roumain en France », in *Séméion 7, Travaux de sémiologie* no 7, « De l’imaginaire linguistique à l’imaginaire culturel », Revue du laboratoire DynaLang-Sem, sous la direction d’Anne-Marie Houdebine, Université Paris Descartes, Faculté des Sciences humaines et sociales – Sorbonne, Paris, mai 2008, p. 55-63.

- DUMAS, Felicia, 2009a, « Les (é)migrants roumains en France et leur langue maternelle », in *Philologica Jassyensia*, an V, no 2 (10), p. 119-129.
- DUMAS, Felicia, 2009b, « La conservation et la transmission de la langue roumaine dans les familles de Roumains ainsi que dans les familles mixtes franco-roumaines vivant en France », in *New Europe College, Petre Țuțea Program, Yearbook 2007-2008*, București, New Europe College, p. 101-175.
- DUMAS, Felicia, 2010, *Plurilinguisme et éducation en français. Réflexions théoriques et analyses de cas*, Iași, Junimea.
- DUMAS, Felicia, 2024a, *Traduire le religieux en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicographiques et terminologiques*, București, Editura Pro Universitaria.
- DUMAS, Felicia, 2024b, « Les Roumains de France, leur langue maternelle et leur pratique religieuse », in *Romanian in the Context of Migration*, Aurelia Merlan Hrsg., Tübingen, Narr im Narr Francke Attempto Verlag, « Orbis Romanicus », p. 67-85.
- GROSJEAN, François, 1984, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in *Bulletin de Linguistique Appliquée et Générale de l'Université de Besançon (Bulag)*, 11, p. 4-25.
- GROSJEAN, François, 2015, *Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues*, Paris, Albin Michel.
- KHELLIL, Mohand, 2005, *Sociologie de l'intégration*, Paris, P.U.F.
- LAPEYRONNIE, Didier, 1993, *L'individu et les minorités*, Paris, P.U.F.
- LARCHET, Jean-Claude, 2016, *La Vie liturgique*, Paris, Cerf.
- MESCHONNIC, Henri, 1973, *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard.
- REA, Andrea, TRIPIER, Maryse, 2003, *Sociologie de l'immigration*, Paris, Editions de la Découverte.